

# «Les prémices de ce qui nous attend»

► **L'application pour smartphone Alertswiss** met en garde contre le risque de feux de forêt au nord des Alpes, une situation inhabituelle en cette saison. En cause: une sécheresse très marquée depuis plusieurs semaines.

► **Même si le coronavirus a tendance à éclipser la question climatique**, le réchauffement déploie toujours davantage ses effets en Suisse.

► **Entretien avec Martine Rebetez**, professeure de climatologie à l'Université de Neuchâtel et à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL).

– Il n'a quasiment pas plu depuis la mi-mars. En quoi cette sécheresse printanière est-elle inédite?

**Martine Rebetez.** – Au Tessin, les précipitations sont souvent faibles en hiver et au début du printemps. Les alertes aux feux de forêt y ont donc toujours été fréquentes à cette saison. Mais pas de ce côté-ci des Alpes. En toute saison, on observe désormais des sécheresses plus longues et plus intenses.

– **Que se passe-t-il?**

– Le changement climatique s'accompagne de précipitations de plus en plus extrêmes. On prévoit et on observe déjà à la fois davantage de sécheresses et d'épisodes de précipitations intenses. Le climat mondial s'est réchauffé en

moyenne d'un degré depuis la révolution industrielle. En Suisse, la hausse des températures est deux fois plus importante. L'air plus chaud peut déjà absorber beaucoup plus d'humidité, à la fois assécher les sols et la végétation, ou brusquement déverser de fortes quantités d'eau.

– **Canicules à répétition, sécheresses, inondations, faible enneigement ces dernières**

**années: le climat s'est-il emballé?**

– Le réchauffement du climat est un processus irréversible bien engagé. La seule chose encore possible, c'est de limiter la vitesse de la hausse des températures en réduisant les émissions de gaz à effet de serre. Les premières conséquences du réchauffement sont déjà visibles, mais ce que nous vivons actuellement ne

constitue que les prémices de ce qui nous attend.

– **Justement, dans quelle mesure les douze derniers mois représentent-ils une future année type du climat suisse?**

– Il n'y a pas d'année type. Notre climat reste très variable d'une année à l'autre. Certains phénomènes deviennent de plus en plus fréquents mais une période sèche peut être

suivie d'intenses précipitations avec des inondations et glissements de terrain.

Un printemps sec peut être suivi d'un temps pluvieux. En été, les épisodes caniculaires sont de plus en plus fréquents, intensifiés par la sécheresse. En hiver, le froid est moins fréquent et moins intense. En Suisse, on observe déjà 40 jours de neige de moins par année à toutes les

altitudes par rapport aux années 1970.

– **En quoi un climat plus doux est-il problématique pour la Suisse? Il suffit de s'adapter, non?**

– Jusqu'à un certain point, il est possible de s'adapter. Mais plus le réchauffement sera marqué – au rythme actuel d'accumulation de gaz à effet de serre, la température augmentera encore d'au moins 5 degrés en Suisse avant la fin du siècle – plus il sera difficile et coûteux de le faire. Et il existe un risque réel de voir se répandre de nouvelles maladies et des pénuries alimentaires: les récoltes seront compromises dans de nombreuses régions du monde, en raison des ravageurs et surtout du manque d'eau. Or la Suisse importe la moitié de ses denrées. Nourrir plus de 8,5 millions de personnes risque d'être un grand défi.

– **L'actualité du coronavirus a relégué la question climatique au second plan. Quel est votre sentiment?**

– L'urgence sanitaire induite par le Covid-19 a entraîné de grandes contraintes pour la population. Les États ont débloqué des sommes sans précédent en très peu de temps, car le danger est immédiat.

Malheureusement, concernant le climat, le danger est plus grand, mais moins immédiat. Les gaz à effet de serre s'accumulent dans l'atmosphère pour au moins un siècle. Dans trente ans, il sera trop tard pour agir et les conséquences sanitaires seront bien plus désastreuses que la pandémie actuelle.

Propos recueillis par  
SEVAN PEARSON



Martine Rebetez (médaille): «En toute saison, on observe désormais des sécheresses plus longues et plus intenses.» À l'image, le lac du Klöntal à Glaris. KEY